

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
16 avril 2009
N° 2074
1,30 €

Le contenu de
l'accord PSOE/PP

Sarako Biltzarra

Herria omendua

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Notre choix est le meilleur

CHAQUE jour qui passe conforte Abertzaleen Batasuna et Eusko Alkartasuna dans la décision qu'ils ont prise d'intégrer la liste Europe-Écologie pour les élections européennes du 7 juin prochain. Pour se convaincre du bien-fondé de ce choix, il suffit de lever la tête et de regarder au-delà des rivages de l'Adour. Tout autour d'Iparralde, les peuples que la République méprise, ceux-là même à qui elle dénie le droit d'exister, ont opté pour une solution similaire à la nôtre: travailler avec Europe-Écologie.

En Corse, le PNC (Parti de la Nation Corse) qui a le vent en poupe, a rejoint la grande plateforme électorale et peut s'enorgueillir d'afficher l'un des siens en deuxième position. François Alfonsi, militant de toujours et éditorialiste de l'hebdomadaire abertzale Arritti est placé en situation éligible. Si la charge symbolique est forte, l'opportunité de voir un abertzale dont la lutte est semblable à la nôtre entrer dans l'hémicycle strasbourgeois nous ouvre des perspectives nouvelles et inédites. Le PNC l'a bien compris qui a renoncé à former une liste à caractère exclusivement corse pour travailler avec d'autres forces qui ont dépassé le vieux cadre jacobin. Ailleurs, l'Union Démocratique Bretonne (UDB), le Parti Occitan (POC), l'Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) et même un membre du LKP guadeloupéen (qui sera tête de liste pour l'Outre-Mer) sont aussi de la partie. Ceci prouve bien qu'Europe-Écologie répond aux attentes des abertzale, quelle que soit leur situation, leur histoire ou leur poids dans la société. Soulignons également que tous ces partis politiques défendent un statut d'autonomie pour leur territoire. Les partis autonomistes inclus dans les frontières de la République se sont ainsi rassemblés autour des valeurs portées par Europe-Écologie.

Ce n'est pas tout. Les eurodéputés issus de ces listes iront siéger dans le groupe parlementaire Verts-ALE (Alliance Libre Européenne) dont les partis membres souscrivent tous au droit à l'autodétermination des peuples et adhèrent aux principes des Droits de l'Homme. Ils y côtoieront des indépendantistes écossais et gallois, et peut-être des eurodéputés

issus d'autres minorités. C'est dans ce groupe que se trouve l'actuel représentant d'Eusko Alkartasuna, Mikel Irujo. Et, en ce moment même, Aralar et EA constituent une liste avec l'ERC d'Hego-Catalunya pour conserver ce fauteuil. Ainsi, la démarche d'EA et AB en Iparralde trouve un écho similaire en Hegoalde, ce qui rend l'initiative pleinement cohérente. C'est bien un dessein commun à tout Euskal Herria qui est élaboré ici, mais il intègre la dimension européenne, travaillant en solidarité avec les peuples voisins.

En Iparralde, le tandem AB-EA se renforce depuis les Européennes de 2004. Les élections de 2007 et 2008 ont confirmé cette tendance, avec la constitution d'Euskal Herria Bai. Ce que les deux partis construisent pas à pas tend à donner corps à ce pôle souverainiste rénové que tant d'abertzale appellent de leurs vœux. Comment comprendre alors les choix faits par Batasuna et le PNB? Suivant des stratégies conçues ailleurs, obsédés par leur volonté de marquer leur différence ou de prendre le leadership, les deux partis poursuivent leur propre route, selon leurs propres intérêts. Le PNB s'allie, le PNB déserte, AB et EA continuent. Batasuna participe, Batasuna s'en va, AB et EA demeurent. Ces décisions changeantes, ces alliances ponctuelles nous font plus penser à de l'opportunisme politique qu'à une stratégie réelle de renforcement du vote abertzale. Car, quel peut bien être l'objectif lorsque l'on se présente seul aux Européennes, dans une circonscription qui rassemble plusieurs millions d'électeurs, et que l'on peut au mieux espérer ne récolter que quelques milliers de voix? Qui, à part les convaincus, pourra y voir là un signe fort? Qui, en dehors du cercle des initiés, entendra ou comprendra quelque chose au message de Batasuna? Que feront-ils de ces voix au lendemain de l'élection, à quoi auront-elles servi? Le PNB nous a habitués à son incurie, à son désir de faire cavalier seul, mais Batasuna... Pourquoi briser l'élan unitaire initié avec EHB, pourquoi prendre le risque de diviser à nouveau les forces abertzale? Rien n'est trop tard. Un ralliement est encore possible. Il est surtout souhaitable.

Asteburu batez, ikasteko parada andana bat !

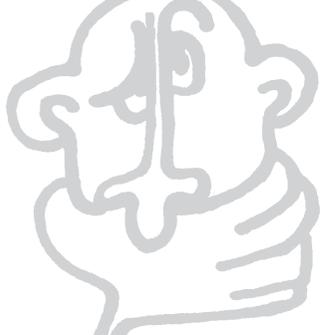
JOAN den asteburuak Iparraldeko herritarrari, abertzalea izan ala ez, Euskal Herriaren egoeraren ezagutzeko parada frango eskaini dizkio. Ostiraletik igandera izan dadin Izuran, Miarritzen, Hendaian edo Garazin zernahi ekitaldi antolatuak izan dira!

Ostiralean, Izuran, Iparraldearen instituzio beharraren inguruan Mantxut elkarteak antoatu du Mahai inguru bat. Bertan parte hartu dute 4 hizlarik: Jean Lassalle, Frantxoa Maitia, Xabi Larralde eta Jean Lissarre-ek. Bakotxak instituzio propioaren beharrari buruzko ikuspundua eman du. Lassalle-ek ezik, beste 3 parte hartzaileek azpimarratu dituzte instituzio berezi baten beharra eta abantailak. Berdeen ikuspuntuan «subsidiarité» eta desoreken konpentsatzeko «péréquation» nozioen garrantzia azpimarratu dira, tokiko erreferendumen beharra eta «Région Pays Basque»en premia ere... Sozializtaren ikuspuntutik, konduan hartuz Ballardur komisioren lehenetsunak eta mugak, instituzio «berri» baten lortzeko bide sinesgarriena Iparralde osoko herri elkargo baten sortzea litzateke. Hots, Iparraldea litzateke «herri» bat, 300 000 biztanlekoa, Bordalaren biztanle kopurutik goiti eta Tolosarenetik behiti. Azkenik, Abertzaleen ikuspunduan, euskal naziotasunaren onartzea dela abertzaletasunaren abiapundua eta ezaugarria eta horren harititik lotzen diren eskubideen aldarrikapena (autodeterminazioarena) azpimarratua izan da. Autodeterminazio eskubidearen deklinazio praktikoa bezala kontsideratua da «erabakitzeo eskubidea» eta horren gauzatzaren molde bat da instituzio propio

baten lortzea, eskumen bereziekin. Bide hoberen-segurren-errealisten bat ez bada argiki ateratu Izurako gaualditik, eztabaidak eta erreferen emaitako posibilitateak proiektu bakotxaren eta ikuspundu bakotxaren hobeki ezagutzeko parada eman du. Proiektu bakotxaren indar eta ahuleziak agerian utziz.

Larunbatan aldiz Iparraldeko herri andana batean izan da Ikastolen ate idekitzeen eguna. Aurten, herri anitzetan zernahi bisita izan dira. Buraso batzu hemengoak edo ez, murgiltze sistemaren eta ikastolen berezitasunen ezagutzera etorri dira! Ikastolen egun berezi hori bururatu da Seaskaren 40. urteurrenaren ospatzearekin Miarritzen! Gaualdi hunkigarria izan da garai ezberdinetako bideoak eta kantariak lagun! Ea ba ondoko urteetan ikastoletan diren haurren ehunekoak (Iparraldeko haurren %5-10en artekoak) merezi eta behar duen gorakada ezagutzen duen!

Igandean azkenik Nazio Eztatbaida Guneak deiturik besteak beste Ezker abertzale historikoa, EA, Aralar eta AB biltzen ziren Irunetik Hendaiarako Aberri Egun Bateratuan. Estrategia ezberdinak dituzten alderdiek egun bateratu hortan parte hartzen zuten. Ber egunean, Donibane Garazin, animaleko antolakuntza, eta, traba guzien gainetik, arrakasta handia ukan duen Gazte Martxaren bukaerako mezu politikoa entzuten ahal zen. Tamalez «erabakitzeo eskubidearen» aldeko indarren arteko hika mikak, herrak edo alderdikeriak belaunaldi berriaren diskurtsoan aztarnak utzi ditu... Eta hori ez da abertzaletasunaren alderik indartsuena edo baikorra...



... et réjouit qu'après le grand chelem du XV d'Irlande dans le tournoi, trois des quatre demi-finalistes de la coupe d'Europe de rugby soient irlandais et gallois. Submergés par le trèfle et le poireau, les riches clubs anglais et français sont dans les choux.

... que selon un sondage publié par *Le Pèlerin*, à peine plus de la moitié (57%) des catholiques pratiquants français croient à une résurrection au paradis après la mort. Heureusement pour l'immortel Tartaro! Il n'a aucune envie de se coltiner certains (dont il taira le nom par charité chrétienne) toute une éternité.

... que lors d'une AG d'étudiants grévistes sur le campus paloï, Jean-Louis Gout, le bouillant président de l'université de Pau, ait tenté de faire le coup de poing avec les leaders étudiants avant d'être ceinturé par ses collègues. En tout cas, à 65 ans, Jean-Lou l'Albigeois ne souffre pas de la goutte.

... pas tant que ça que le même président se défasse sur les étudiants de la dégringolade de l'UP-PA (1/3 des effectifs perdus en quelques années) en prédisant 1.000 étudiants de moins à Pau à la rentrée prochaine à cause des grèves. Gout ne goûte guère que son université, déjà sous goutte à goutte, soit jetée aux égouts. C'est vrai que c'est dégoûtant.

... pas tant que ça que la FNSEA mette dix mois pour accoucher d'une plainte en référé (procédure d'urgence) demandant la fermeture du site www.lafermeenville.fr que de jeunes facétieux avaient mis en ligne l'été dernier pour dénoncer le contre-Lurrama mis en place par la chambre d'agriculture paloïse. Rien d'étonnant, chez les ânes, la gestation dure dix mois.

... pas tant que ça non plus que, dans la citation à comparaître, les avocats de la FNSEA écrivent «satirique» au lieu de «satirique». Sûr que sur le net, ces gens-là ne s'attardent pas que sur les sites satiriques.



De la transmission à l'installation en agriculture...

EN avril, Euskal Herriko Laborantza Ganbara organise un temps fort autour de la transmission des fermes et de l'installation. L'objectif est de sensibiliser le public de jeunes hors cadre familiaux notamment au métier de paysan, tout en montrant à travers les témoignages de paysans sur quatre fermes ouvertes comment on peut réussir une transmission,



ou une installation, en levant certains obstacles majeurs comme celui du foncier, de l'organisation du travail... La «quinzaine de l'installation» a démarré par une conférence de Brigitte Chizelle, sociologue de terrain, qui suit des projets de transmission dans le «Rhône-Alpes». Celle-ci a repéré sur le terrain les conditions de la réussite d'un projet de transmission résumées en trois grandes étapes essentielles pour le cédant.

Les conditions de la réussite

- Se préparer: le paysan qui va céder sa ferme, se dévoile difficile-

Maryse Cachenaout

ment et sa ferme représente souvent bien plus qu'un outil de travail. Il est donc nécessaire qu'il prenne du temps pour sa réflexion. Bien qu'il n'y ait pas de «recette», il y a quelques clés essentielles: il doit, en priorité, envisager plusieurs scénarios, et retenir celui de la transmission hors cadre familial s'il est sûr que celle, familiale, n'est pas possible. Il doit aussi continuer si possible à entretenir sa ferme afin qu'elle soit «en état de produire» au moment de la reprise. Penser à sa future place lorsque le repreneur sera là, son lieu de vie, faire des choix et pouvoir les assumer, avoir des idées sur le futur projet même si ce n'est pas lui qui les réalisera... font partie du «cheminement» nécessaire pour la sociologue... Enfin, il faut bien comprendre que toutes les fermes ne sont pas compatibles avec tous les repreneurs! Le cédant doit donc réfléchir au «profil» du repreneur, mais comme le repreneur «idéal» n'existe pas toujours, il doit songer à des critères de choix qui seront pour certains «incontournables» et pour d'autres simplement «souhaitables». Au final, il s'agit pour lui de déterminer à quoi il tient vraiment, quelles sont ses valeurs.

- Rencontrer: le futur cédant est soucieux de la «renommée» de sa ferme et se sent donc concerné par la suite... Mais si le repreneur n'y arrive pas, le cédant ne doit pas pour autant se sentir «responsable». Pour réussir, cette étape de la rencontre demande également du temps, afin de per-

mettre aux deux «partenaires» d'apprendre à se connaître: le premier a besoin de sentir qu'il peut faire confiance tandis que le deuxième doit faire ses preuves, et l'enjeu pour l'un comme pour l'autre est fondamental! Ainsi au fil du temps, le projet se précise et le rôle de l'accompagnateur est celui du facilitateur, qui doit également veiller à ce que le projet soit réaliste, viable et vivable!

- Créer les conditions: ici, il s'agit pour le cédant de réussir «à faire la place» et au repreneur de «trouver sa place». Et même si le proverbe chinois dit que «vouloir transmettre son expérience c'est comme donner un peigne à un chauve», Brigitte Chizelle insiste sur le fait qu'au moins les ficelles du métier doivent pouvoir être transmises au jeune. Pour cela l'un et l'autre doivent, au cours de cette période transitoire, s'efforcer de rester humbles, et éviter le bras de fer. Mais au-delà du cédant et de sa ferme, il est important pour le repreneur que soit favorisée en parallèle la rencontre avec les voisins, les clients éventuels, les différents collectifs... En somme, si les facteurs matériels sont importants lors d'une transmission, on se rend compte, en définitive, que les facteurs humains le sont tout autant! Ces derniers sont des leviers multiples, gages de la réussite d'une transmission. Le travail de Euskal Herriko Laborantza Ganbara consiste à les identifier à travers les expériences de terrain, et à les capitaliser pour en faire un vrai outil méthodologique d'accompagnement!

Sarako Idazleen Biltzarra Herria astekariari omenaldia

SARAKO Biltzarrak eta Euskal Kultur Erakundeak Herria astekaria omendu zuten, atzo. «Atsegin handia da gisa horretan eskuaritzea Sarako Biltzarrak eta Euskal Kultur Erakundeak eskaini saria», erran zuten Jamattist Dirassar Herriko zuzendariak, taula gainetik. Euskarazko astekariak 3.000 zenbakia argitaratu berri du, eta aurten beteko ditu 65 urte. Horren aitzinetik, Eskualduna astekaria izan zen, 47 urtez jarraian argitaratu zena.

Bestalde, eta «Herria-ri loturik», astekari horretako laguntzaile Daniel Landart omendu zuten Sarako Biltzarrak. «Antzerki idazle, kantu idazle... Daniel Landart, erreferentzia bat zara», erran

zian Jean-Michel Garat Biltzarreko antolatzaileak. Pantxoia Etxegoin EKEko zuzendariak ere esker oneko hitzak ukan zituen, «kultura zabaltzeagatik eta bide berriak urratzeagatik».

Jendea baikor

Idazleen Sarako Biltzarrak eskaintza zabala egin du, eta jendeak baikor erantzun du, beste aldi batzuetan baino lagun gehiago bildu baita liburu azokan, azken urteko ekoizpenari behako bat egiteko eta liburuak erosteko. Hostoak berde, orriak zuri... edo zuri eta beltz. Txoriak abarretan, irakurleak Sarako Biltzarreko mahaien inguruan. Uzta ona literaturaren udaberrian. Sar-tu eta berehala ageri da beste batzue-

tan baino beteagoa dela Sarako kiroldegia. Goiz bukaeran bederen, Idazleen Biltzarrak jende anitz erakartzea lortu zuen atzo. Gela bete-beterik ageri da, eta ez jendez bakarrik. Mahaiak ere ohi baino beteagoak dira. Liburuz, bistan da.

Argitaletxeek oparo bete dituzte mahaiak. Liburu berriak eta ez hain berriak ekarri dituzte. Labetik oraintxe atera dituztenak, urte osoan argitaratu dituztenak eta zenbait urte hauetan aurkeztuak ere bai. Hiru liburu berri-berriekin dator Maiatz argitaletxea. Odon Nobliaren Ametsa olerki liburua, Eñaut Etxamendi kantariaren bilduma



Aberri Eguna 2009



Comme les années passées, les abertzale ont célébré l'Aberri Eguna en ordre dispersé. Le PNV a rassemblé ses sympathisants à Plaza Barria de Bilbo où Iñigo Urkullu et Juan Jose Ibarretxe ont fait leurs premières armes d'opposants à la coalition gouvernementale PSOE/PP. EA a réuni ses (maigres) troupes au marché de Gernika. Comme l'an passé, Batasuna, à qui Aralar et AB, oublieux des anathèmes et des excommunications, s'étaient raccrochés, a mobilisé la grande foule d'Irun à Hendaye (notre photo).

Les mythiques emplois anti-chômage

DANS le numéro 2071 d'*Enbata* j'ai lu l'apologie de la nouvelle aciérie du Boucau. Le grand argument en sa faveur: les 200 emplois créés.

Dût-on me traiter d'iconoclaste je poserai la question: pour qui? Pour les chômeurs me dira-t-on. Mais voilà, il y a plus de 30 ans que j'entends ce refrain et je suis bien obligé de constater qu'ici, plus on crée d'emplois, plus le chômage augmente. Je prends pour référence le document de Herrikoa, «*Ipar Euskal Herria*». En 1982 la population active occupée était ici de 87.643. En 1999, de 99.491 soit 11.848 de plus. Or en 1988 il y avait 10.085 chômeurs. Ils auraient dû tous disparaître. D'autant plus que dans ce laps de temps, le solde naturel était négatif de 9007. Eh bien non, le nombre des chômeurs est passé à 14.855, soit 4.770 de plus.

Contrairement à ce que l'on nous dit, les créations d'emploi ne diminuent donc pas le nombre de chômeurs, mais aussi curieux que cela paraisse, l'augmentent. Cela n'a rien d'étonnant puisque pour l'aciérie il faudra «des compétences en matière d'environnement, d'automatisme, de maintenance, de métallurgie etc.». Quel chômeur de ce profil à Eztenrentzubi ou Lexantzü? Ceux qui créent de tels emplois n'ont

nullement les chômeurs pour cible.

Ils ont une foi inébranlable dans le dogme nouveau de la croissance. Croissance du trafic du port de 300 à 400.000 tonnes nous dit-on. Croissance pour les banques avec un investissement de 40 millions d'euros. Est-ce que cela apporte quelque chose aux indigènes, là n'est pas la question. Il faut de la croissance. Point.

Question? Jusqu'où est-il possible de croître? J'entendais la semaine dernière à *France Inter* qu'il faudrait trois terres pour assurer à tous les hommes notre niveau de vie. Cela veut dire qu'en toute justice, nous devrions diminuer nos revenus par trois, pour assurer aux plus pauvres une vie décente. Dites cela à nos as de l'économie au moment où le premier emploi qu'ils font des milliards que l'Etat met à leur disposition, c'est le financement des stock options et des parachutes dorés. Les paradis fiscaux ne doivent-ils pas vivre eux aussi? Le Crédit Agricole, premier actif économique ici, est 4^{ème} au ranking des entreprises françaises en paradis fiscaux.

Sympathie sélective

Quel journal a fait la première page avec les 500 africains qui se sont noyés dans la Méditerranée lundi dernier, alors qu'ils rêvaient du paradis eu-

ropéen? Ce ne sont que 500 parmi des milliers. Main d'œuvre qui nous est nécessaire, quoi que l'on dise. Pour assurer nos retraites en remplaçant, pour cotiser, les enfants que nous ne faisons pas. Ces immigrés, clandestins ou pas, sont des plus rentables pour nous. Une personne coûte 300.000 euros jusqu'à l'âge adulte: nourriture, habillement, école, santé etc. Le 1,2 millions d'immigrés que l'Europe importe chaque année sont une subvention de 360 milliards d'euros donnés à nous, riches, par les plus pauvres.

On m'a eu dit qu'on les sort de la misère. On le ferait encore mieux en construisant des usines chez eux. L'émigration des Africains en Europe n'est pas moins condamnable que celle des Basques en Amérique contre laquelle nous combattions il y a 40 ans. Et les délocalisations ne semblent condamnables que quand elles se font à leur profit. Personne n'a protesté contre la délocalisation chez nous de Chupa Chups, Sony, ADA, SAGEM, Quicksilver. Ni de la nouvelle aciérie.

L'environnement? On nous dit que les panneaux solaires produiront l'équivalent de la consommation de 250 foyers. On ne nous dit pas si l'aciérie consommera moins ou plus que cela. Et 200 familles de plus cela fera 200 maisons de plus construites sur des terrains

agricoles, que l'on défend bec et ongles par ailleurs!

La DRIRE est garante du respect des engagements sur l'environnement. Quelle confiance accorder à ces institutions? L'été dernier c'est l'académie des sciences qui a rappelé à l'ordre ces médecins qui recommandaient d'être prudent avec le téléphone portable: un savant n'avance pas de telles chose sans preuves. Il leur faudra des morts, et des morts assez nombreux avant de commencer à parler. Qui était garant pour l'amiante? Qui l'était pour les veaux aux hormones, les farines animales, le sang contaminé, Seveso, Tchernobyl, AZF etc.

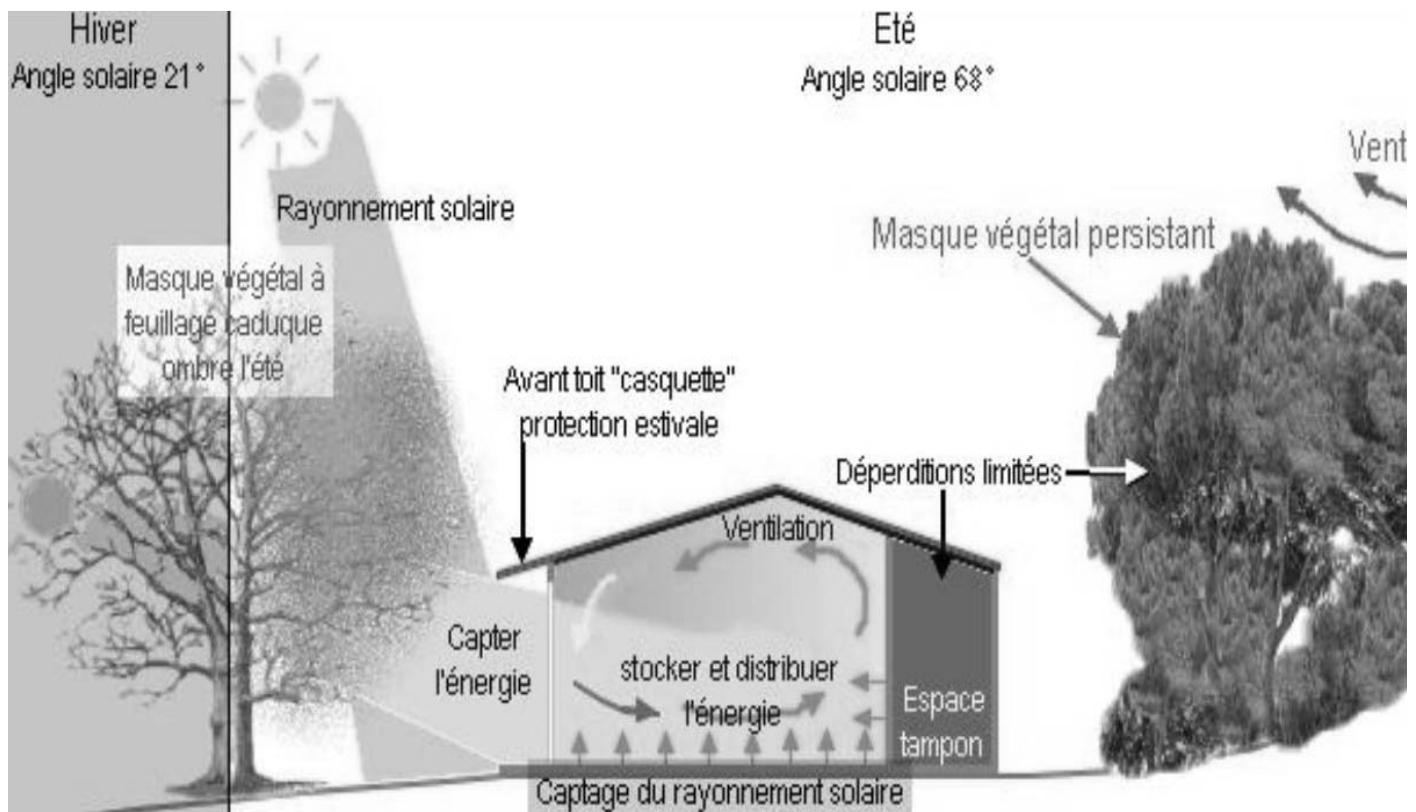
Moi aussi j'ai crû les dires de tous ces brain-trusts. Je constate que dans ma jeunesse notre terre était en excellente santé et qu'il leur a suffi de 40 ans pour la mettre en danger de mort. Danger que, aveuglés par toutes leurs découvertes merveilleuses, les brain-stormers qui nous mènent, n'ont jamais soupçonné et que beaucoup nient encore.

L'aciérie, je n'y crois pas localement. Je n'y crois pas surtout parce que c'est l'une des pierres de cette construction diabolique qui (a) conduit notre planète à la mort.

Xipri Arbelbide

La réappropriation de l'habitat

"En matière d'efficacité énergétique la solution émerge souvent du lieu"



L'association Empreinte aide ses adhérents à retrouver des "logiques naturelles" partant de la conception bio-climatique...

Il existe de plus en plus d'initiatives qui ont pour but de diminuer l'empreinte écologique de l'habitat (qu'il soit individuel ou collectif). *Alda!* a interviewé à ce sujet, Mima Galès, de l'association bretonne Empreinte pour l'habitat à faible empreinte. Voici une série d'initiatives et de résultats qui ne manqueront pas d'être des sources d'inspiration, et de motivation pour les citoyens qui pensent que la réappropriation est importante pour l'alimentation... mais aussi pour l'habitat!

Créée en septembre 2004, Empreinte est une association loi 1901 dont l'objet est de développer et de promouvoir l'habitat sain, passif et à faible impact sur tous les thèmes

relatifs à l'habitat et son environnement. Diminuer l'empreinte de notre façon d'habiter concerne à la fois la conception du bâtiment, le choix des matériaux et le mode de vie (gestion de l'eau et des énergies).

Comment est née Empreinte ?

"Les premières rencontres d'Empreinte datent de 2003. Elles avaient pour but de

▼
"Elikagaien arloan bezala,
eraikuntzan ere, ingurumena
aintzat hartzen duten egiteko moldeak
gure ganatu behar ditugu."

mettre sur pied un groupement d'achat de chauffe-eau solaire. Les échanges qui ont eu lieu à l'époque ont tout de suite montré aux 40 premières personnes impliquées que la mise en place de ce réseau a permis à chaque membre d'aller plus loin dans son projet, d'approfondir ses connaissances et d'avoir envie de continuer dans le domaine de la construction écologique.

Ainsi, très vite s'est mis en place un cycle d'échange et de formation le dernier samedi du mois sur des thèmes divers (bio-climatisme, terrassement, isolation...) Ce cycle, de 6 journées, étalé sur 6 mois, a pris la forme de rencontres sur le terrain (maison en construction) autour d'un généraliste de l'éco-construction ou d'échange entre porteurs de projets.



Mima Galès

La promotion de l'habitat écologique se fait donc par la rencontre et l'échange dans les chantiers de maison en construction.

La diversité des rencontres de gens lors de la visite de projets est une grande richesse, une émulation et un soutien ou encouragement à continuer son projet (c'est le plus de la communauté de pairs qui permet de relativiser les problèmes, trouver des solutions, nouer des amitiés, etc.)."

Vos adhérents sont surtout des personnes qui ont déjà montré un intérêt pour la diminution de l'empreinte écologique de l'habitation ?

"En effet, on ne touche pas trop le grand public mais plutôt des gens qui sont en recherche d'information, convaincus et prêts à faire la pas en avant.

Certes la majorité vient au début "consommer" ou "en demandeur"... mais au fur et à mesure que les gens avancent dans leur projet, ils deviennent souvent eux-mêmes des personnes ressources pour les stages et pratiques (visite de maisons en construction).

Empreinte a pour but d'amener les gens le plus loin possible dans l'éco-construction e l'appropriation de leur projet.

L'efficacité énergétique des projets est souvent liée au matériel local utilisé (paille, bois,...) et à la logique locale de construction... ..

Certes, différents matériaux sont mis en place de façon différente... Cela fait qu'il n'y a pas de certitude (rien n'est définitif...) et les porteurs de projets doivent faire des choix entre 5 types d'isolant selon des critères aussi variés que leur budget, le temps disponible, les personnes pouvant les aider sur le chantier, etc.

Enfin, "la solution émerge du lieu"... pour la matière première, la culture technique, les compétences, le lien entre le porteur de projet et son environnement, etc. "



"Aztarna ekologikoa ttipitzeko eta eraikuntzaren aurrekontua era etxebizitza kolektibo eta ekologikoak eraikitzeke proiektuak oso egokiak dira."

Maison écologique et budget standard sont-ils compatibles ?

"Il y a différentes façon d'allier le souci de l'éco-construction avec un budget standard. On peut se poser les questions suivantes : Comment puis-je m'impliquer pour diminuer les coûts ? Comment peut-on organiser un chantier participatif pour préparer sur place certains matériaux (à un coût plus bas), etc. ?

Il y a une autre possibilité aussi qui consiste à faire le choix de l'habitat groupé. L'association Parasol sur Rennes en est promotrice.

L'habitat groupé consiste à regrouper sur un lieu de plusieurs foyers pour mettre en commun des espaces (jardins mitoyen, immeuble semi-collectif (buanderie, grande salle, garage, chambre d'accueil, grenier). Cette mutualisation fait que l'habitat est plus compact (écologiquement plus efficace).

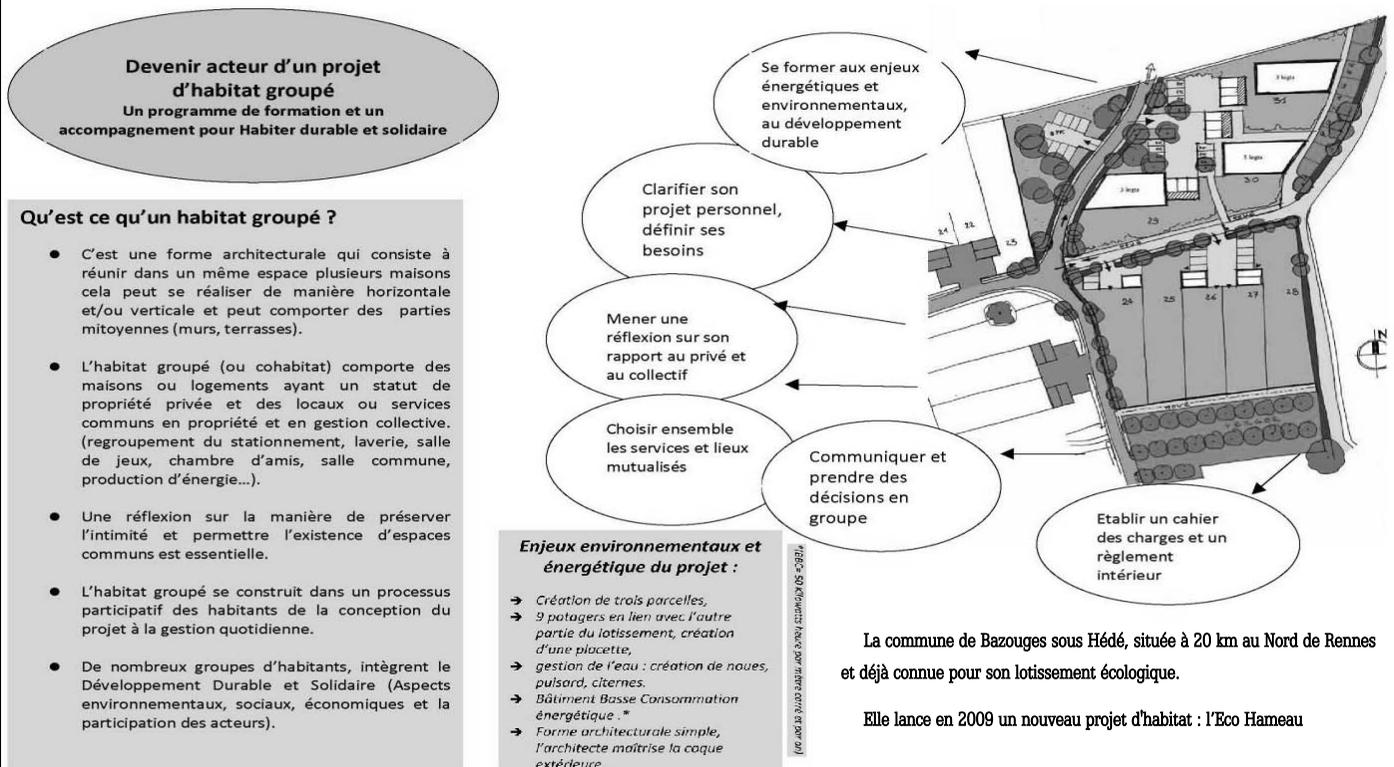
Cette alternative, diminue les risques liés au mitage mais touche un aspect du vivre ensemble (collectif) qui n'est pas ancré dans toutes les cultures."

Vous avez mis en place un Centre de ressources et d'animation, ainsi qu'un site internet... Quelles sont les conséquences?

"Le Centre de documentation a non seulement des livres spécialisés mais une collection de matériaux utilisés dans l'éco-construction. Il est ouvert à tous dans un bâtiment qui est lui aussi expérimental.

Notre site internet lui nous permet de travailler en réseau :

- ⇒ en nous faisant connaître auprès d'un nouveau public.
- ⇒ en faisant connaître des associations qui travaillent dans le même domaine."



L'association Parassol (www.hg-rennes.org - PARTICIPER pour un habitat SOLIDAIRE) fait la promotion et de la sensibilisation à l'habitat durable et solidaire. Un projet d'aménagement d'habitat durable et solidaire se conçoit sur une approche systémique, combinant des problématiques économiques et environnementales au service de finalités sociales.

Paradoxa

Tetele Buztan

Laborantxa ganbararen auziko sententziaren komentarioetan gure hizkuntzaren tratamenduan paradoxa bat bizitu dugu.

FDSEAko buruak satifos agertu dira, gauzak argi direla orain funtzioen aldetik, eta Berrokok berak argitu duela gauza (behar zen horrentzat auzitara joan?). Hauek ageri dute biziki landua dutela beren komunikazioa (zenbat gosta da?) ahoan zazpi itzuli eginak dituzten solasik baizik ez baitute: salatzen dute ofizialtasun ezaren logikan den frantses estadoraren mespretxua euskarari buruz.

Laborantxa Ganbarakoak ere pozik dira, alabaina xurituak izanik, eta hizkuntzari dagokionez, zein argudioren bidez? Hitzen balio juridikoa frantsesetik dela, euskarak ez duela baliorik! Aiba! Beraz Euskal herriko berezitasuna ordezkatzeko aldarrikatzen dutenak, hizkuntza sinboliko baizik ez izateak ditu burua xut ibiltzen lagunduko.

Ofizialtasunik ez dugula badakigu. Baina guk, besteen eginbeharretara joan gabe, gure eremuan, erran nahi baita euskara gure hizkuntza natural daukagun hauen eremuan, ze ofizialtasun emaiten diogu gure hizkuntzari?

EHLG-ren kanpaina hiper efikaza eta mediatikoan sinbologia anitz kurutzatu dira, batzuek serio, argumentazioa konparazioa, beste batzuek arrallierant, nihis nahas alter izpirituko eta/edo "gaxte" sinbologia "potache" sentsuan, Astérix-en taulen desbideraketak bezala. Sinbologia horien pentsamendu hizkuntza zein da: frantsesa.

Badugu zer egin, eta auzi hau etsenplu bat baizik ez da milen artean, euskaraz pentsatu sinbologia baten bidez komunikatzeko, auzi egunean normal hitz-hartzeetan edo auzitegi barneko solasen bildumetan egin den bezala.

Gure paradoxa hori da, badakigu euskaraz aritzekotz euskaraz ari behar dela, baina ez dugu beste erremediorik, frantsesetik ateratzen zaigu hamarretarik zortzitan.

Ez zait kanpotik ikusi paradoxa inketagari, ofizialtasun ezak gaituela auzitik xuritzen, barnetik bizitakoa baizik, gure hizkuntza sinbologia bide izan beharrean, sinbolo huts bilakatzen dugula guk ere, guharen konfiantza eskasez agian.

Eta paradoxak, dakizuen bezala, ertzotzen du!

PIERRE RUSCASSIE
www.democratie-socialisme.org

Valeur travail

Marchés et rapports sociaux démocratiques



Isaak Roubine, militant de la social-démocratie russe, à l'origine menchevik⁽¹⁾, abandonne en 1926 ses activités politiques, qui le rendaient suspect aux yeux de Staline, pour se consacrer à son travail de chercheur et d'enseignant. Il sera néanmoins arrêté en 1930.

Valeur-travail

Dans ses "Essais sur la théorie de la valeur de Marx", publiés en 1928 et qui viennent d'être réédités par les éditions Syllepse, il approfondit ce qui constitue le cœur de l'analyse économique de Marx. Celui-ci affirme que la valeur de chaque marchandise provient exclusivement de la *quantité de travail qui est socialement nécessaire pour la produire*. C'est une valeur-travail.

Salaire et plus-value⁽²⁾

Mais il affirme aussi que dans une économie capitaliste, cette valeur produite par les travailleurs salariés ne leur revient pas en totalité : elle est partagée entre le salaire, direct et indirect, qui leur revient, et la plus-value, qui revient aux capitalistes pour leurs placements financiers, leurs investissements et leur consommation.

Cette analyse est fondamentale car, ce partage dépendant du rapport de forces entre salariés et actionnaires, elle permet d'expliquer que l'intérêt des actionnaires leur commande de faire "travailler plus" chaque salarié pour pouvoir supprimer des emplois, développer un chômage de masse, faire ainsi baisser les salaires et donc augmenter la plus-value extorquée aux salariés "pour gagner moins".

Réduction du temps de travail

C'est exactement ce qui s'est passé depuis 25 ans, années durant lesquelles l'offensive libérale a réussi à démanteler le code du travail pour s'opposer à toute réduction du temps de travail (sauf entre 1998 et 2000) et obtenir que les gains de productivité bénéficient aux actionnaires et non aux salariés.

C'est ainsi que, en France, de 1983 à 2008, la part des salaires dans la valeur ajoutée⁽³⁾ est passée de 71% à 62%. La part des profits a donc augmenté de 29% à 38%. C'est un transfert annuel de 150 millions d'euros des salariés aux patrons. (...)

Isaak Roubine insiste sur deux innovations fondamentales apportées par Marx. Celui-ci fait une distinction, déjà soulignée, entre "travail" et "force de travail" : le premier constitue la valeur qui s'exprime dans le prix des marchandises, la seconde est la richesse des travailleurs qui, dans une économie capitaliste, devient une marchandise que le travailleur doit vendre contre un salaire.

Marx opère une autre distinction, que Roubine est le premier à relever avec insistance, entre "valeur-travail" et "valeur d'échange" : l'une exprime l'équivalence de deux marchandises en quantité de travail, l'autre en quantité d'une autre marchandise.

Marx n'avait pas vu les conséquences bouleversantes de cette distinction dès lors qu'on l'applique à la marchandise "force de travail".

(...) nous pouvons affirmer que la valeur-travail ajoutée par le salarié est partagée en deux prix : le salaire et la plus-value, en fonction du rapport de forces existant entre salarié et capitaliste, toujours favorable à ce dernier dans une société capitaliste.

(...) Roubine rappelle que le marché est un ensemble de rapports sociaux entre individus considérés comme "agents sociaux" et non un ensemble de rapports naturels entre valeurs d'échanges considérées comme "choses naturelles".

Oublier la distinction que fait Marx entre "individus sociaux" et "choses naturelles", entre sciences de la société et sciences de la nature, entre déterminisme de la pratique et déterminisme de la matière, c'est légitimer des décisions opaques qui devraient laisser place à des décisions transparentes, prises démocratiquement.

Or, dans le cas d'un rapport de forces équilibré, le marché fixe le prix de la marchandise concernée exactement à sa valeur-travail et pas seulement "en moyenne" sur une grande quantité d'échanges : le marché est donc utilisable, dans une société socialiste, chaque fois que son encadrement par la démocratie permet de respecter l'égalité des droits, notamment par des prix conformes à la valeur-travail. C'est par le respect de la valeur-travail que s'exprime l'égalité des droits. Lorsqu'il n'est pas soumis à la démocratie, nous reprochons au marché de ne pas respecter la valeur-travail qu'en moyenne et de rarement la respecter marchandise par marchandise, surtout lorsqu'il est soumis au capitalisme. (...)

Cette réédition des "Essais" par les éditions Syllepse permet de renouer avec ces débats et de réexaminer la place que doivent prendre dans l'économie mondiale les "biens publics mondiaux", le rôle qui doit être dévolu au marché soumis à des rapports sociaux démocratiques, et la critique des fétichismes attachés à toutes les formes de domination.

(1) Membre du parti social-démocrate russe hostile à Lénine (mis en minorité au II^e Congrès de 1903 par les bolcheviks).

(2) Différence entre la valeur des biens produits et le prix des salaires, dont bénéficient les capitalistes.

(3) Qualité (d'un bien, d'un service) fondée sur son utilité (valeur d'usage), sur le rapport de l'offre à la demande (valeur d'échange), sur la quantité de facteurs nécessaires à sa production (valeur travail).

Vie Associative

Questions - Réponses

Les compléments d'information sur les thèmes ci-dessous abordés pourront être obtenus à la Bibliothèque de la Fondation au 20 rue des Cordeliers à Bayonne, par la consultation de la collection "Associations, mode d'emploi".

DONS - Question : *Pour que le don soit déductible des impôts du donateur, quelles conditions doivent respecter les associations ?*

Réponse : Seules les associations entrant dans le champ des articles du Code général des impôts et dites « d'intérêt général » peuvent remettre des reçus fiscaux aux donateurs, selon des conditions qui sont précisées par l'administration fiscale. Pour savoir si votre association peut être considérée d'intérêt général, il convient de consulter l'article 200 et l'article 238 bis du Code général des impôts. Si un doute persiste, vous pouvez engager une procédure de rescrit auprès de l'administration fiscale. Il s'agit de lui demander de prendre position sur votre possibilité de délivrer des reçus de dons ouvrant droit aux réductions d'impôt.

Attention, le dossier de présentation de votre association doit être établi avec soin,

refléter la réalité de l'activité de l'association (même si vous avez évidemment intérêt à mettre en avant les éléments faisant ressortir l'intérêt général). Il existe un formulaire proposé par l'administration fiscale pour faire cette démarche. Pour présenter la demande, il est conseillé de se faire accompagner par une structure d'aide à la vie associative, un expert-comptable ou un avocat fiscaliste compétent sur la vie associative. En effet, la réponse de l'administration n'est pas susceptible de recours devant les juridictions administratives.

ORGANE DIRIGEANT - Question : *Une association peut-elle ne comporter qu'un seul organe dirigeant, par exemple un conseil d'administration et pas de bureau ?*

Réponse : OUI. Légalement il n'y a aucun problème à organiser les structures comme vous l'entendez. Et donc de ne créer qu'un seul niveau de délégation, voire même de n'avoir aucune délégation et ne gérer l'association qu'à travers des réunions de l'ensemble des adhérents. Attention néanmoins à ce que ce type d'organisation soit gérable. La nomination d'un bureau permet de déléguer l'exécutif à quelques personnes, généralement les plus motivées et disponibles. Cela dépend donc, d'une part

de la quantité de travail à réaliser au sein de votre association, d'autre part de la motivation et de la disponibilité des membres. Attention aussi à d'éventuelles contraintes imposées par des dispositifs spécifiques comme certains agréments.

DISSOLUTION - Question : *Notre association a voté sa dissolution et son intégration au sein d'une autre association. Quelles sont les étapes à suivre auprès de la préfecture ?*

Réponse : Même si celle-ci n'est pas obligatoire, il est recommandé de signaler la dissolution à la préfecture du siège social de votre association afin de rendre publique et officielle la disparition de l'association en tant que personne morale. Vous pouvez, par ailleurs, informer vos partenaires habituels de cette transformation. Cette déclaration et sa publication au Journal officiel sont gratuites. Cette formalité permettra aux représentants légaux de l'association de dégager clairement leur responsabilité vis-à-vis des tiers à compter de la date de la déclaration, leur responsabilité restant entière pour les faits survenus avant la dissolution. □

L'Agenda de la Fondation

1^{er} Mai 2009

Travailler moins et gagner autrement !

Quinzaine de débats et formation organisée par la Fondation Manu Robles-Arangiz

Pourquoi le "Travailler plus pour gagner plus" est une aberration économique, écologique et humaine.

Vendredi 1^{er} Mai au bar Sankara : après la manif, vernissage d'une expo sur le temps de travail, repas, concert

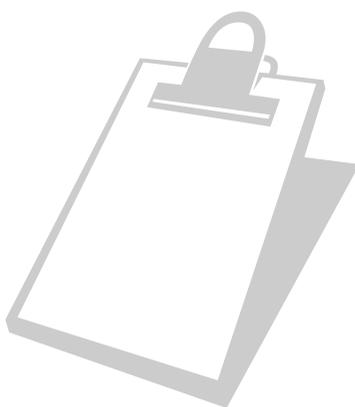
7, 8 et 9 mai : Présentation et débats autour du livre "Travailler deux heures par jour"

Ateliers animés par **Caroline Bertron** et **Pascal Mulet** : "Notre temps n'est pas une marchandise ! Pour une Réinvention du Temps de Travail !"

Jeudi 14 mai à 20h30, conférence avec **Hervé Kempf**, journaliste au Monde spécialiste des problèmes d'environnement : "Pour sauver la planète, sortez du capitalisme"

Vendredi 15 mai à 20h30, conférence avec **Alain Lipietz**, économiste et eurodéputé Vert : "Réduction du temps de travail et enjeux écologiques"

□



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

1^{er} Mai 2009
Travailler moins et gagner autrement !
Quinzaine de débats et formations organisée par la Fondation Manu Robles-Arangiz
Pourquoi le «Travailler plus pour gagner plus» est une aberration économique, écologique et humaine.

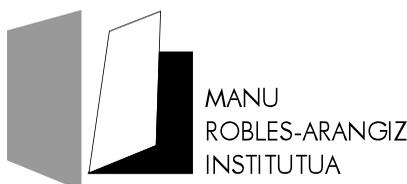
Vendredi 1^{er} Mai au bar Sankara
après la manif, vernissage d'une expo sur le temps de travail, repas, concert

7, 8 et 9 mai
Présentation et débats autour du livre «Travailler deux heures par jour»
Ateliers animés par **Caroline Bertron** et **Pascal Mulet** :
« Notre temps n'est pas une marchandise !
Pour une Réinvention du Temps de Travail ! »

Jeudi 14 mai à 20H30,
conférence avec **Hervé Kempf**, journaliste au Monde spécialiste des problèmes d'environnement :
« Pour sauver la planète, sortez du capitalisme »

Vendredi 15 mai à 20H30,
conférence avec **Alain Lipietz**, économiste et eurodéputé Vert :
réduction du temps de travail et enjeux écologiques

MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA
20 rue des Cordeliers, Petit Bayonne
Formations gratuites - Renseignements et inscriptions :
05 59 25 65 52 ou 06 14 99 58 79 ou ipar@mrafundazioa.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

Procès EHLG

Réactions...

Abertzaleen Batasuna

ABERTZALEEN BATASUNA dénonce une fois de plus la décision intolérable prise par le représentant judiciaire de l'Etat français contre l'association Euskal Herriko Laborantza Ganbara.

Faire appel le dixième et dernier jour contre la relaxe prononcée par le Tribunal de Grande Instance de Bayonne nous semble être le fruit d'une rage et d'une raison d'Etat illégitime.

La décision courageuse, favorable à Euskal Herriko Laborantza Ganbara, prise par le tribunal de Bayonne, suite à une campagne de conscientisation et de mobilisation exemplaire, a été reçue avec joie et responsabilité en Pays Basque Nord, comme dans tout le Pays Basque. Autant ce jugement constituait un pas important sur le chemin de la normalisation, autant cet appel répond à une logique inverse et absurde: celle de la confrontation qui convient toujours à l'Etat! Et pourtant, ces dernières semaines, la situation politique semblait prioriser d'autres schémas.

Provenant de différents responsables politiques, syndicaux et économiques, et dans le cadre de la «réforme» de l'Etat français, nous avons entendu des propos reconnaissant l'urgence pour le Pays Basque Nord d'avoir des organisations et une Institution propres. Récemment la délégation qui avait rencontré la commission Balladur à Paris n'a pas demandé autre chose.

Une fois encore nous disons que la décision d'appel communiquée hier n'est porteuse que de négation, de mépris et de confrontation. On ne peut rien construire par de tels moyens, ni rien normaliser dans ce Pays, alors qu'ici une majorité sociale de plus en plus large priorise justement des schémas constructifs de normalisation.

Nous ne doutons pas un instant que la majorité sociale, syndicale et politique favorable à Euskal Herriko Laborantza Ganbara saura faire face à cette décision sans fondement annoncée hier.

Abertzaleen Batasuna appelle dès aujourd'hui à la mobilisation et à participer aux différentes actions qui seront nécessaires pour atteindre cet objectif.

Euskal Herriko Berdeak

APRÈS la décision de l'Etat d'interjeter appel dans le procès d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara, les Verts du Pays Basque tiennent à exprimer leur stupéfaction. Outre que l'appel de la chancellerie n'est pas motivé, les raisons d'une telle décision demeurent difficiles à comprendre. Le procès en première instance avait montré la légitimité, la grande utilité sociale d'EHLG ainsi que l'immense soutien populaire dont elle bénéficie.

S'agit-il dans un contexte socio-politique qui sent la poudre, de pousser à la radicalisation donc à la faute, un mouvement social qui a montré tout au long de la mobilisation sa maturité et son sens des responsabilités?

Mais, nous ne doutons pas que malgré ce mauvais coup, EHLG poursuivra dans la sérénité, son action exemplaire pour une agriculture paysanne et durable.

Pour les Verts du Pays Basque

Jean Lissar, Vice-Président du Conseil régional d'Aquitaine

preso

■ **De nouveaux preso.** Nouvelle fournée de preso à l'actif du juge Garzón. Dans la seule journée du 5 avril, il a fait écrouer huit jeunes d'Hernani, Urnieta et Gasteiz. Les sept premiers sont accusés d'appartenir au mouvement interdit Segi. Un de leurs camarades a échappé à l'incarcération en payant une caution de 10.000 euros. Deux autres sont recherchés. Le huitième emprisonné est un gérant du bar Galtzagorri de Gasteiz à qui il est reproché de faire l'apologie du terrorisme, à cause d'affiches apposées dans son local, et de détenir trente pétards considérés comme «explosifs».

■ **Avis de tempête.** Beaucoup de monde à Andoain le 5 avril pour l'ongi etorri à Aritz Arnaiz, libéré après quatorze ans de prison. L'ertzaintza s'est contentée de filmer l'événement. Emprisonné en 1991, Maitane Sagastume devait sortir le 26 juillet 2009. Appliquant «la doctrine 197/2006», le Tribunal suprême a décidé le 8 avril de prolonger sa peine jusqu'en... 2021!

Après les manifestations d'Etixerat, du 14 au 19 avril, à travers tout Euskal Herria contre la dispersion, des familles navarraises ont lancé pour le 16 mai une invitation à Iruñea à agir contre la répression.

Élections européennes au Pays Basque Ticket José Bové / Menane Oxandabaratz

MERCREDI 8 avril à Toulouse, la plateforme Europe Écologie constituée des Verts, d'altermondialistes, de mouvements de la société civile, et des partis Abertzaleen Batasuna (AB), Eusko Alkartasuna (EA), Esquerra Republicana Catalunya (ERC) et Partit Occitan (POC) a officiellement lancé sa campagne sur la circonscription Sud-Ouest.

À la suite du mandat de Gérard Onesta, c'est José Bové qui brigue le poste de député européen.

Porteur de la voix des peuples basque, occitan et catalan, et de la revendication d'une Europe qui ne soit pas financière, néo-libérale et technocratique, c'est le seul candidat de cette mouvance à être en mesure d'être élu au Parlement de Strasbourg, dans une énorme circonscription qui regroupe les régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon.

Le Pays Basque est représenté dans la liste Bové, comme il le fut dans celle

d'Onesta en 2004 par Gorka Torre. Pour ces élections, la candidate choisie est Menane Oxandabaratz, bien connue du Pays Basque comme actrice culturelle, bénévole d'un média associatif et militante politique.



Menane Oxandabaratz

Sarako Idazleen Biltzarra

☞ (3. or. segida)

eta Xabaltx kantariaren liburuia dauzka mahai gainean, Maiatz aldizkariaren 47. eta 48. zenbakien ondoan.

Bertze hainbertze liburu berri dauzka Utriusque Vasconiae argitaletxeak. Lehenago ere argitaratutako liburuek osatu kolekzio gotorraren artetik, Alatz Robles Arangizene Euskara edo sugearen zibilizazioa, M. A. Unanua Garmendiaren Cesare Pavese, Mendeko idazlea, Fito Rodriguezen Jerusalem, Xalimen hiria eta Aurelia Arkotxaren Fragmentuak liburu berriak daude mahai gainean.

Berria egunkarian astero-astero idazten dituen zutabeekin osatutako liburuia da Arkotxarena. Ur Apalategi argitaletxeako arduradunari arras gustatu zaio Arkotxak liburu horretan eskaintzen duen «*munduaren ikuspegia*». Arkotxa bera ez dago mahai horretan, ordea. Euskaltzaindiaren mahaian dauka txokoa, Euskaltzaindiak ere liburu bat argitaratu baitio: Bazterrez. Funtsean, liburu hori aurkezten ari da oholta ginetik, Euskaltzaindiak argitaratu bertze liburu batzuekin batera.

Euskaltzaindiaren lanak

Henri Duhauren Gratien Adema «*Zaldubi*», Artzain Beltxaren neuritzak lana argitaratu du Euskaltzaindiak, baita ere Jean-Louis Davanten Zuberoako literaturaz eta Txomin Peillenen Biziaren hiztegiak.

Euskaltzain izendatu berri bat ere han inguruan dabil, batekin eta bestearekin solasean, baina txokoa ez dauka Euskaltzaindiaren mahaian. Handik ez dago

urrun, baina Elkar argitaletxean dauka. Xarles Bidegainek duela egun batzuk argitaratu du Laminosine ipuin bilduma. Handik hurbil dago Angel Aintziburu Luzaideko idazlea. Luzaiden gaindi 2 liburuia idatzi berri du. Liburu berri hori eta duela zenbait urte idatzi zuen Luzaiden gaindi ekarri ditu.

Handik urrunxeago dago Xabier Soubelet. Duela sei hilabete argitaratu zuen Izotzetik izanera (Elkar) liburuarekin eta oraintxe ateratu duen Bizil eta Oldar olerki bilduma (Hiria). «*Bi gai aipatzen ditut liburu horretan: biziaren eta hilaren arteko lotura, batetik, eta oldarra, bestetik*». Etorkinek jasaten duten egoeraren kontrako «*oldarrak*» mintzo da. Bi liburu horiek oholta gainean aurkeztu ditu arratsaldean.

Oholtzatik hurbil dauka xokoa Antton Lukuk. Euskal kultura? liburuarekin etorri da Pamiela argitaletxearen mahaian. Jendea agurtzera heldu zaio, beste hainbat idazleri bezala. Idazleek liburuia izenpetzen dute, eta aitzakia horrekin, bizpahiru ele egiten batekin eta bestearekin. Hori gustatzen zaio Urtzi Ithiza Sainzi ere. «*Hemen, hitz egiten da*».

Harengandik hurbil dagoen Enrike Lopez ere gustara dago. Hirugarren aldia du. Duela bi urte etorri zen lehen aldiz liburu berriarekin, 5000 km oinez, euskal desobediendiaren alde. «*2003an herriz herri ibili nintzen*». Jende anitz ezagutu zuen bidean. Liburuan, Euskal Herriko herri guztiak aipatu ditu. «*Orain, liburuarekin nabil herriz herri, orduko ibilaldiari jarraikortasuna emateko*». Eta Pazko asteleheneko Saran, herri anitz biltzen dira.

Eneko Bidegain



Le contenu de l'accord signé entre le PP et le PSOE

Ce document dévoile le devenir politique de la Communauté autonome basque, en d'autres termes, «à quelle sauce les Basques seront mangés»

APRES plusieurs semaines de négociation, les deux partis espagnols ont signé un accord le 1^{er} avril. Ce document de onze pages s'intitule «Bases pour le changement démocratique au service de la société basque». Début mai, il permettra au socialiste Patxi Lopez de se faire élire au poste de Lehendakari et prévoit l'adoption négociée de son premier budget. Dans la mesure où ce contrat est respecté par les deux parties, le PP s'engage à ne pas présenter ou soutenir de motion de censure qui mette en péril le gouvernement autonome. Le document définit un certain nombre d'orientations qui engagent le futur exécutif. Celui-ci veut faire sentir les effets du changement essentiellement sur trois domaines: le système éducatif basque, la politique linguistique et les organismes publics de communication.

Auto-gouvernement et transferts

L'accord prévoit de négocier avec José Luis Rodríguez Zapatero pour «compléter le développement [du statut] dans les domaines où les transferts [de compétence] sont encore en suspens». Bien entendu, exclusivement dans le cadre de la Constitution. Les rapports avec l'administration centrale et les services d'autres Communautés autonomes seront normalisés et développés. Une nouvelle loi municipale sera adoptée pour «doter les mairies de compétences claires et de ressources financières» en adéquation avec la demande sociale.

Dérogations dans le cursus éducatif

Le nouveau gouvernement prendra les mesures qui garantiront aux parents la liberté de choisir librement la langue véhiculaire d'éducation de leurs enfants entre les deux langues officielles, l'espagnol et le basque, comme le prévoit la loi sur l'école publique basque. On dérogera ainsi aux dispositions actuelles qui, par divers décrets d'application, font de l'euskara la langue principale dans tous les cycles de l'enseignement obligatoire: elles ne respectent pas la loi sur l'école publique et ont été mises en œuvre en dehors du consensus nécessaire permettant de faire avancer la politique linguistique. L'enseignement de la deuxième langue officielle sera rendu obligatoire, elle sera différente de la langue choisie par le citoyen. L'apprentissage d'une autre langue européenne, l'anglais par exemple, sera généralisé.

Politique linguistique

Le PSOE et le PP s'engagent à «assurer la promotion de la liberté linguistique pour que les citoyens puissent choisir l'une des deux langues officielles d'Eus-

kadi, sans que cela porte préjudice, marginalise ou limite l'accès à l'emploi ou à la fonction publique, sauf dans les cas où la fonction exige un profil linguistique particulier». En outre, ils défendent «le droit de communiquer avec les administrations publiques dans l'une ou l'autre des deux langues officielles». La «définition des profils linguistiques se fera en fonction des besoins pour garantir ce droit et en fonction de l'usage effectif des langues dans les rapports avec l'administration publique de chaque zone». Pour accéder à des postes dépendant du gouvernement basque, ils prévoient une «évaluation adéquate de la connaissance de l'euskara qui soit plus équilibrée par rapport aux compétences professionnelles».

Les deux partis veulent réviser les plans

«diffusion des valeurs démocratiques fera l'objet d'une attention particulière» et l'on interdira de «donner de l'importance aux terroristes, aux organisations interdites ou à ceux qui les représentent, justifient ou couvrent leurs actions».

Les deux partis soulignent que la «ligne éditoriale ainsi que les représentations graphiques ou infographiques de la programmation d'EITB s'inscriront dans la réalité politique et institutionnelle que représente la Communauté autonome du Pays Basque, sans porter préjudice à notre environnement culturel et territorial». Il est prévu de «modifier la loi pour mettre fin à l'inefficacité, à l'incapacité opérationnelle de l'actuel conseil d'administration et de simplifier le choix du nouveau directeur(trice)». Ils prennent



d'euskaldunisation à la lumière de la démarche consensuelle de la loi de normalisation linguistique (1982) et en fonction de l'usage effectif de l'euskara aujourd'hui. Il s'agira «d'éviter activement le risque de fracture de la société basque en communautés linguistiques différenciées». Dans ce but, il conviendra «d'empêcher et d'éviter les agissements sectaires, l'imposition de sanctions et l'utilisation partisane de la langue» basque. La «mobilité européenne des jeunes générations sera facilitée avec l'apprentissage généralisé d'une langue européenne, tout particulièrement l'anglais».

Télévision et radio basques de service public (EITB)

L'accord «prévoit la mise en œuvre d'une profonde réforme pour garantir une ligne éditoriale qui respecte et défende notre cadre institutionnel, qui impulse des valeurs éthiques et de cohabitation à partir de la reconnaissance de la pluralité de la société basque, qui respecte l'égalité de tous les citoyens et assure l'objectivité, la véracité et l'impartialité des informations». La

l'engagement de «réduire et optimiser les budgets au travers d'un plan de gestion avec des objectifs concrets».

Politique antiterroriste

Premier but prioritaire: garantir «l'égalité politique de tous les citoyens basques, quels que soient leurs lieux de naissance, leur langue, leur sexe, leur religion et leur idéologie». Pour cela, le PSOE et le PP s'engagent à mettre en œuvre les «lois et tous les instruments de l'Etat de droit pour combattre ETA et mettre en échec ses prétentions dans tous les domaines». Pour le futur Lehendakari, «la violence terroriste ne doit procurer aucun avantage ou toutes rentes politiques», il fera disparaître «le moindre espace d'impunité ou toute tentative de légitimation politique directe ou indirecte de la violence». La «défense de la liberté des personnes menacées ou victimes d'extorsions de fonds» sera une priorité, comme seront «permanents le soutien et la reconnaissance des victimes du terrorisme, de leur droit à la mémoire, à la dignité et à la justice». La collaboration entre la Ertzaintza et les forces de police de l'Etat sera améliorée

pour lutter contre ETA. La célébration d'hommages rendus aux personnes ou aux groupes liés à l'organisation terroriste sera interdite. Le versement d'aides financières publiques aux familles de prisonniers d'ETA qui ne condamnent pas le terrorisme sera exclu du budget.

À noter que le texte reste silencieux et donc ne rejette pas —comme on pouvait s'y attendre— l'hypothèse d'une future négociation avec ETA...

Crise économique

Elle est présentée comme la deuxième priorité gouvernementale après celle du terrorisme. Patxi Lopez, dès son élection, réunira tous les partenaires sociaux afin d'élaborer un plan anti-crise. Il compte s'appuyer pour cela sur les moyens issus du Concerto économique, son plan prévoira la mise en route d'infrastructures, —en particulier le TGV dont la construction sera accélérée—, de travaux publics et de nouveaux équipements sanitaires et éducatifs. Des économies seront réalisées en dégraissant l'administration du pouvoir autonome pour développer la part de la recherche et du développement dans l'économie des entreprises.

* * *

Plusieurs points de ce programme surprendront, tels celui de futurs transferts de compétences qui sonnent comme un aveu de taille, trente ans après l'adoption du statut d'autonomie; ou ces principes qui laissent croire que la Communauté autonome gérée par des nationalistes basques et par des ex-communistes/Verts est une société raciste, marquée par une sorte d'ostracisme à l'encontre des Espagnols monolingues.

D'autres chapitres ne manqueront pas d'inquiéter les abertzale, en particulier en matière d'enseignement et de soutien à la langue et à la culture basques. Un petit peuple fortement assimilé, minorisé depuis longtemps sur son propre territoire ne peut espérer rebondir qu'au prix d'une réparation historique conséquente et d'une «affirmative action» (1) efficace. Le projet PSOE/PP est marqué par le rejet de tout volontarisme et le gel du statu quo. D'autres aspects de ce programme posent crument les dimensions de notre question nationale jamais réglée: des questions de cartes, de langue, de souveraineté quant à la capacité de gestion de notre identité culturelle.

Mais entre ce qui est signé aujourd'hui et ce qui entrera demain dans les faits, l'histoire politique est riche de surprises.

(1) Que les bons Français appellent la «discrimination positive» pour mieux la refuser.

Les virtuoses de l'identité : religion et politique en Pays Basque (5^e partie)

Avec ce cinquième article, s'achève la série d'analyses de la thèse de Xabier Itçaina, chargé de recherche au CNRS «Les virtuoses de l'identité: religion et politique en Pays Basque», que Piarres Ainciart a rédigée pour Enbata. Cette dernière contribution porte sur la deuxième partie du travail du chercheur itsasuar.

LE deuxième chapitre de cette seconde partie du livre est intitulé «Du religieux à l'éthique. Compétence catholique et économie identitaire». Il est surtout question du rôle essentiel de l'Action Catholique dans la formation de militants syndicaux, surtout en milieu agricole. Quelques données seulement dans une analyse à la fois très détaillée et



Xabier Itçaina

très dense. La question posée par l'auteur de la thèse dont nous achevons aujourd'hui l'étude est la suivante: «Quelle est la part du religieux de cette mise en éthique de l'économie?». Ici encore le territoire parcouru n'est pas homogène: il faut distinguer les parties Nord et Sud du Pays. Une constatation préliminaire s'impose: la proximité des valeurs de la doctrine sociale catholique et de l'économie identitaire: «attachement à la terre, coopération, solidarité...» L'Action Catholique, notamment à partir de la J.A.C. chez nous, sera le creuset de la plupart des engagements syndicaux et identitaires. Il nous faudra ici parler de l'action de Herri Gaztedi au Sud et d'Eskualdun Gazteria au Nord.

Herri Gaztedi d'abord. Il y avait eu d'abord les Comisiones obreras, dans lesquelles les chrétiens s'engageaient. En 1974, le syndicat LAB apparaîtra. Du côté des chrétiens, dans Herri Gaztedi, il y aura la phase de l'humanisme chrétien, puis à partir de 1966-1967, l'adhésion à E.T.A. Dès 1965, tensions avec l'Eglise: le marxisme commence à servir d'outil technique à l'action syndicale. L'aumônier cependant reste un guide très écouté. Pensons ici à Xabier Amuriza, son témoignage est très significatif. Herri Gaztedi était de plus en plus considéré comme un mouvement abertzale. Mouvement d'Eglise certes, mais de plus en plus au service du Herria. Politisé, forcément.

Et chez nous, en Iparralde, comme on

dit? C'est la J.A.C., J.A.C.F., qui s'implante ici en 1934, et deviendra en 1945 Eskualdun Gazteria. Dynamisme des jeunes, pendant que le clergé, très fourni (il y avait eu 48 ordinations en 1938!) se dirige vers la formation des jeunes. Ne pas oublier ici la figure du Père Gachiteguy, ingénieur agronome, formateur, expérimentateur au monastère de Belloc. Les prêtres suivent le mouvement de modernisation, mais prudemment, secoués heureusement par l'aumônier des jeunes agriculteurs, un homme de défi, un lanceur d'idées, l'abbé Charritton. Les idées de mai 68, là aussi, viendront modifier une idéologie démocrate chrétienne, laquelle constituait, il faut le rappeler, une révolution par rapport à des habitudes bien ancrées à droite, pour ne pas dire plus. Puis il y a pêle-mêle: la marxisation des consciences, Vatican II, la radicalisation de la jeunesse et toujours la sécularisation des idées et donc des pratiques, les sanctions de la hiérarchie ecclésiastique, la «réaction» du curé d'Hasparren contre les idées pré-abertzale d'Eskualdun Gazteria. Le clergé n'a plus le monopole sur l'idéologie et l'action, le M.R.J.C. échappe à l'autorité de l'Eglise. Les mœurs changent: on disait la différence entre une enfant de Marie et une J.A.C.iste: la première ne dansait pas. Plus sérieusement peut-être, ce qu'il faut dire de cette effervescence, et dans cet impossible résumé, c'est que beaucoup de cadres du syndicalisme agricole, dans la CDJA par exemple, sont nés dans Eskualdun Gazteria. La FNSEA «fera son marché syndical chez les anciens militants socialisés de la J.A.C.» Comment ne pas évoquer ici la figure essentielle du Souletin Jean Pitrau? Plus tard, en 1982, ce sera la naissance d'E.L.B. Et encore, dois-je ajouter ici, Laborantza Ganbara. Quel est le histoire!

Il est impossible à présent de ne pas parler, en quelques mots forcément réducteurs, de l'expérience des coopératives basques. Partzuer chez nous, et la coopérative de Mondragon-Arrasate, en Gipuzkoa. Ici encore, dans les débuts, la dimension religieuse est présente et on cherche «une voie médiane entre libéralisme et socialisme». A propos de Mondragon, l'auteur a ce titre: «Du religieux explicite à l'utopie sécularisée». Rappelons quelques-uns des principes et des valeurs qui inspirent cette extraordinaire épopée, toujours vivante, avec les inévitables adaptations aux réalités: libre adhé-

sion, organisation démocratique, souveraineté du travail, caractère instrumental et subordonné du capital, participation à la gestion, solidarité rétributive, etc. A l'origine de l'expérience, un prêtre: José Maria Arizmendiarrieta, conseiller spirituel des garçons de l'école de l'énorme Union Cerrajerria. Xabier Itçaina note que cette expérience va susciter la curiosité d'innombrables intellectuels étrangers. Chez nous, c'est le philosophe Joxe Azurmendi qu'il faut lire pour connaître et comprendre cette histoire, d'ailleurs pleine de rebondissements et de crises violentes. Sachons quand même que Fagor, Eroski, et Caja Laboral, c'est Mondragon. Et chez nous, au Nord? Il faut dire: Partzuer, Berria à Macaye, Denek, Hemen, Herrikoa, qui va reposer sur un large actionariat populaire. Et les hommes, qui sont-ils? L'abbé Pierre Charritton, nommé directeur du collège technique de Hasparren, qui va engager des ingénieurs laïcs, formés à Paris ou réfugiés du Sud. D'autres noms s'imposent, selon l'auteur: Ramuntxo Camblong, Jean-Louis Davant, Claude Harlouchet. Le courant démocrate chrétien, relayé par l'hebdomadaire Herria continue d'inspirer ces actions solidaires. On se rend «en pèlerinage» à Mondragon. La référence religieuse s'estompe cependant plus nettement au nord des Pyrénées.

Le dernier chapitre de cette seconde partie est consacré aux itinéraires biographiques: chez nous, 17 témoignages, dont 13 d'anciens sémin-

sion, la rupture, que de chemins différents! Dans une courte analyse, l'auteur fait une sorte de sociologie de la vocation religieuse: comment est née en nous l'idée de devenir prêtres: Nous étions en quelque sorte faits pour être des professionnels de la religion. Ensuite, la vie, les engagements ont atomisé ces identités préétablies. C'est aller de la fidélité la plus serrée possible à l'institution, à l'adhésion sous condition de la liberté, à la rupture avec une Eglise considérée comme constantinienne au fond, à la perte de la foi même, au désespoir. Mais il faut lire ces témoignages, un par un. Certains diront avec beaucoup de simplicité et de bonheur qu'ils sont abertzale parce qu'ils sont chrétiens. Deux fois croyants, dirais-je. «Passer de l'action au sein d'organismes chrétiens à l'action abertzale ne m'a jamais posé question. J'étais ouvrier et Basque, deux motifs légitimes pour militer». Un autre dira: «Mes deux engagements n'ont rien en commun». Et ainsi de suite.

Xabier Itçaina, après un court chapitre intitulé «Le prêtre, le militant et l'expert», en s'aidant de la sociologie de Weber, fait la conclusion. Et ici il faudrait tout recopier. Comme c'est impossible, au lecteur d'Enbata de s'y mettre! J'ai retenu cette phrase qui me paraît essentielle et elle est de Weber: «Plus la religion de salut (ce qu'est, je le rappelle, le christianisme) est systématisée et intériorisée dans le sens d'une éthique de la conviction, plus la tension qu'elle entretient avec les réali-



L'Abbaye de Belloc, référence spirituelle et laboratoire d'expérimentation en techniques agricoles

ristes ou prêtres, au Sud, 21, tous clercs un jour. Pratiquement tous sont d'une famille eskualdun fededun. Au fond, tout est déjà inscrit dans ce lien qui va connaître de multiples modifications dialectiques, dans l'unité, l'oppo-

tés du monde est profonde».

Ma conclusion personnelle est celle-ci: Et vous vouliez un évêque basque à Bayonne? Naïveté absolue. C'est dogmatiquement, moralement et politiquement impossible.



Quelles races ?

LORS du procès d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara, l'un des avocats de la partie adverse déclarait notamment; «*Je suis pour l'égalité des races*». Mon propos n'est pas d'exercer ma part de sadisme originel contre un perdant, mais d'éclaircir le concept de race (et de racisme) basque.

Ce concept s'est développé au XIX^{ème} siècle, sous le Romantisme, lorsque des voyageurs instruits ont cru découvrir au Pays Basque, «*le bon sauvage*» de J-J. Rousseau. Considéré comme foncièrement différent de ses voisins béarnais et autres gascons, il vient forcément de loin et constitue une race, d'autant plus qu'à l'époque ce concept reste extrêmement vague et désigne à tout propos n'importe quel groupe humain, biologique ou non. Par exemple Jules Ferry, pour justifier sa politique de colonisation dans le futur tiers-monde, fait cette déclaration qui peut aujourd'hui scandaliser: «*Les races supérieures doivent civiliser les races inférieures*».

Maintenant nous savons que le racisme n'a aucun fondement scientifique: les différences génétiques entre les êtres humains sont infimes, de l'ordre d'1‰; la couleur de peau par exemple est un caractère très superficiel qui tient au taux plus ou moins élevé de mélanine dans le derme. Les Basques n'ont même pas ce prétexte d'un bronzage particulier pour se distinguer de leurs voisins, et notre particularisme physique est fortement exagéré par des observateurs pressés. Voici ce qu'en écrit R. Riquet dans «*Histoire et civilisation basque*» (Lauburu, 1979).

Jean-Louis Davant

«L'originalité du groupe basque relève d'abord de la linguistique... L'originalité anthropologique est beaucoup moins marquée. Certes on ne peut nier que de nombreux Basques, sans doute, par suite d'une longue endogamie, ne représentent un type un peu particulier... (Ces caractères) relèvent d'un

«Il n'y a pas de race basque, ni gasconne-béarnaise, et les deux groupes linguistiques ont les mêmes ancêtres vascons, "baskoiak"»

type somatique un peu particulier mais pas un vrai groupe racial. On a fondé plus d'espoir sur les groupes sanguins. Le fort pourcentage du groupe O, en particulier, fut mis en vedette mais on pourrait en dire autant de la Sardaigne, de la Corse et de certains cantons d'Ecosse septentrionale. La rareté du groupe B se trouve chez les Lapons, la Galice méridionale, dans le Cotentin, etc. Il faut éviter de simplifier à l'extrême».

C'est dit en termes diplomatiques, mais on le lit clairement entre les lignes: il n'y a pas de race basque, il y a parfois un type basque qui s'explique par la consanguinité. Le mariage entre cousins au second degré était courant jusqu'à une époque ré-

cente, il est encore assez répandu en Haute-Soule par exemple.

Le propos de R. Riquet rejoint la définition traditionnelle du Basque par lui-même, son autre appellation: «*euskalduna*», euskarduna, qui a l'euskara ou langue basque, bref «*le bascophone*». Le recul de la langue fait que beaucoup s'accrochent à leurs origines, mais celles-ci ne sauraient être principalement biologiques, en tout cas pas raciales, puisque la race basque n'existe pas.

Il n'y a pas non plus de race gasconne ou béarnaise opposable à celle-ci. Les uns et les autres nous descendons historiquement des mêmes ancêtres: les Aquitains de l'antiquité, appelés Vascons à partir du VI^{ème} siècle après JC, puis Basques et Gascons suivant une différenciation linguistique progressive. Nos ancêtres s'appellent les Vascons, «*Baskoiak*» en langue basque. Cette appellation de «*baskoi*» est utilisée aujourd'hui par des ignorants par injurier les basquistes. Ces béotiens devraient apprendre à respecter nos ancêtres communs.

Le professeur Pierre Tucoc-Chala va plus loin que moi dans sa «*Petite histoire du Béarn*», quand il évoque l'origine vasconne du Béarn; il utilise carrément le mot de «*basque*»: «*Cette région, active dès la préhistoire (tumuli du plateau de Ger, site d'Arudy), faisait alors partie de la zone de peuplement basque*». Etant lui-même béarnais, il peut se le permettre. Bref, apprenons un peu de notre histoire et cultivons la langue qui nous fait basques ou gascons suivant le cas, et pourquoi pas l'autre aussi...

Sur votre agenda

Apirila:

✓ **Judi 16, 21h, AULESTI** (Udal Aretoa). Théâtre: «*Juglarea, Puta eta Eroa*».

✓ **Vendredi 17, BEHOBIA** (Xaia ostatua). Chant: soirée Eusk Kat.

✓ **Vendredi 17, 20h, GASTEIZ** (Gaztetxe). Concert de Willis Drummond.

✓ **Vendredi 17, 22h30, BERGARA** (Salle Zabalotegi). Spectacle: «*Aulki Hutsa*».

✓ **Samedi 18, 19h30, MAULE** (Bar Zinka). Prix Hernandezorena.

✓ **Samedi 18, 20h, IRUN** (Gaztetxe). Concert de Willis Drummond.

✓ **Samedi 18, HAZPARNE** (Ttattola). Spectacle «*Aulki Hutsa*».

✓ **Samedi 18, 18h, HENDAIA** (Château Abbadia). Concert de Ixol.

✓ **Samedi 18, 21h, DONIBANE GARAZI** (Le Vauban). Ciné-Concert «*Tango Argentina*».

✓ **Dimanche 19, 17h, ELIZONDO** (Discothèque Lur). Concert «*Nafarroari kantaldia*».

✓ **Dimanche 19, MAULE**. Chant: «*Haur Kantu Xapelketa 2009*».

✓ **Dimanche 19, 17h, KANBO** (Eglise). Concert: Rafa Rueda, Petti et Txuma Murugarren.

✓ **A partir du lundi 20, 9h, BIARRITZE** (Gau Eskola). Stage de langue basque pour adultes.

✓ **Mercredi 22, 10h30, BIARRITZE** (Médiathèque). Spectacle du Théâtre des Chimères.

✓ **Vendredi 24, 18h, BAIONA** (Musée Basque). Conférence «*Que s'est-il passé en 1609 au pays du Labourd?*».

✓ **Samedi 25, BAIONA** (Théâtre). Peio Ospital et Pantxo Carrère, quarante ans de chansons. Places à 12 € en vente à Elkar Megadenda et au Théâtre de Bayonne.

✓ **Samedi 25, 21h, BIARRITZE** (Casino municipale). «*Integrazio Batzordea: 10 fois merci*», spectacle de danse Argira du ballet Verdini de Donostia, avec le soutien de la mairie de Biarritz, du Conseil général et de l'Institut culturel basque. 5 €.

✓ **Judi 7 mai, à partir de 19h, URRUÑA** (Théâtre). Tournoi de Mus de l'ikastola. Inscription: 20 € par équipe au 05 59 54 61 29.

■ **Nous sommes tous des étrangers.** La protestation contre la loi sur l'entrée et le séjour des étrangers en France, et particulièrement contre «*l'aide à étranger en situation irrégulière*», a également touché Bayonne. Une soixantaine de personnes se sont réunies le 8 avril devant le Palais de justice pour proclamer que «*si la solidarité est un délit, nous sommes tous coupables*». Il y avait là des représentants de LAB, de la Cimade, d'Attac et du NPA.

■ **ETA se découvre.** N'ayant plus de nouvelles du locataire de son garage, un habitant de Grenoble a

découvert, le 5 avril, que le local contenait une grande quantité de substances chimiques servant à la fabrication d'explosifs. Les 300 à 500 kilos de produits auraient été amassés par ETA.

Approximativement à la même date, des promeneurs de la forêt de Lammery, près de Périgueux, ont trouvé dans une cavité une caisse d'armes et de documents dont l'origine a été attribuée également à ETA.

Présenté comme responsable de l'appareil logistique d'ETA, Ekaitz Sirvent Auzmendi a été interpellé le 10 avril à la gare Montparnasse à la descente du train de Bordeaux.

Peuple basque : Aron comme Sartre

■ Shlomo Sand, professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv, auteur de «*Comment le peuple juif fut inventé*» (Fayard, 2008), rappelle cette phrase extraite de «*Mémoires*» de Raymond Aron: «*Que signifie le peuple juif? Existe-t-il? Peut-on parler du peuple juif comme on parle de peuple français? Ou comme on parle de peuple basque?*».

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Aberri Eguna 2009 4

● Le contenu de l'accord signé entre le PP et le PSOE 10

Cahier n°2 «*Alda*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr